

Par amour

Nous vivons dans un grand paradoxe. D'un côté nos prisons sont surpeuplées. De l'autre côté, nous n'y croyons plus. Nous ne croyons plus qu'une personne sort meilleure de prison. C'était pourtant la raison pour laquelle la société moderne avait choisi ce système punitif. Elle ne pouvait plus croire qu'un système injuste de punitions corporelles rendrait la nation plus juste.

Trois siècles plus tard, il est difficile de croire que la prison peut soutenir une société juste. Partout, les structures sociales et morales de notre société sont contestées. Le système existant cherche à survivre, à se re-justifier. Il fait grand usage de son symbole : la prison, la privation de liberté, en essayant d'une manière convulsive de soutenir sa valeur dite la plus importante : la liberté individuelle, moteur de l'Etat dit 'Providence'.

La réalité est toute autre. Nous savons que la privation de liberté n'est pas un remède magique contre la criminalité. La seule utilité de nos prisons est de nous montrer quelles classes sociales sont marginalisées et dangereuses.

On sait aussi que la liberté d'entreprise n'est pas la valeur magique pour un monde harmonieux. Elle présente à son tour un danger pour l'égalité et même pour notre survie sur la planète.

Mesdames, Messieurs,

Nous vivons dans une période de transition intense. Je ne suis pas le premier à le dire. En France, cet inconfort avec l'établissement est palpable. Ne croyez donc pas que les remèdes du passé nous aideront dans le futur.

La raison pour laquelle le paradigme des Maisons de détention a un début de succès est que cette formule nous renforce dans l'espoir qu'une punition qui rend justice à la personne du puni et à celle de la victime peut mieux soutenir une société juste.

Cette nouvelle société plus harmonieuse, où les richesses humaines et naturelles seront mieux respectés qu'un compte bancaire, où le bien commun sera entre les mains de la communauté, où le temps pour être proche de nos proches sera plus important que le temps passé pour la productivité, où l'amour sera plus important que la croissance, cette nouvelle société aura besoin d'une forme de punition qui réparera les relations endommagées, qui n'éloignera pas le puni de son entourage. Dans sa variante la plus punitive, elle prendra les punis en détention, mais avec soin. Dans des Maisons de détention de petite taille – une trentaine au maximum – différenciées selon les besoins réels de sécurité, et surtout de guidance et ancrées d'une manière positive dans leur environnement concret, il sera possible de rendre justice aux justiciables, auteurs aussi bien que victimes.

On n'a plus besoin d'un système punitif qui dégrade le citoyen ; on a besoin d'un système qui l'encadre et qui l'aime.

Cela veut dire qu'une détention doit tenir compte des perspectives différentes des punis, tout en respectant la règle de la proportionnalité. La valeur de l'égalité n'est réalisée que quand nous traitons les différences d'une manière différenciée.

La qualité la plus importante d'une petite Maison de détention est de rendre visible celui qui est puni de même que le temps de la punition, qui compte autant pour le puni que pour l'entourage. Ce temps fait partie de la vie. Réellement. Visiblement. Une Maison de détention qui joue un rôle social, culturel

ou économique dans son environnement **direct** est le signe d'une punition réparatrice. Celle-ci est le symbole d'une société harmonieuse, tandis que la prison lointaine et hermétique est le miroir d'une société compétitive où l'être humain - soi-disant libre, mais surtout seul - est aliéné dans sa nature profondément sociale et spirituelle. La cellule est le symbole ultime de l'idée fausse que l'être humain soit un être solitaire. Cette idée était dominante à l'époque où la prison est née, où la psychologie et les sciences sociales étaient inexistantes.

Une Maison de détention, au contraire de la prison, cultive non seulement la force du détenu à s'intégrer dans la société, mais aussi la force de la société à intégrer le détenu et l'ex détenu.

Nous pouvons nous poser la question de savoir pourquoi un directeur de prison met en danger sa position et se bat pour un système plus juste, au moment où un mouvement populaire exige des punitions plus sévères.

Qui veut une maison de détention dans sa rue ? Qui veut payer davantage pour une punition, même plus efficace, quand une balle ne coûte que quelques centimes ? Avez-vous pensé à la victime ?

Même si je vous dis qu'il existe des expériences positives dans ce domaine, que les Maisons de détention ne coûtent pas plus chères que les mastodontes pénitentiaires, que la volonté politique pour lancer des projets s'accroît, qu'il existe un soutien scientifique important pour changer de paradigme carcéral, cela ne répond pas suffisamment à vos questions.

Vous avez raison. Le monde, la société n'évoluent pas sur base de calculs, peu importe ce que les économistes vous font croire – la prison était plus chère que les punitions corporelles - pas sur base de connaissances, même pas sur base de pouvoir, même si les journaux essaient de nous montrer le contraire chaque jour.

Mon combat est nourri chaque jour par le contact avec des détenus. Ces hommes et ces quelques femmes qui se battent chaque jour pour leur petite place, dans nos établissements pénitentiaires, et dès qu'ils sont libres dans leur ville ou leur village. Ils ont appris qu'on ne reçoit rien sans pression ou ruse, sans argent ou pouvoir. Ils sont le produit de notre société, punis par celle-ci.

C'est par amour pour l'homme ou la femme, simple, sans grands moyens, avec sa propre hiérarchie de valeurs, utile dans son petit monde, avec ses amours et besoins d'amour,

C'est par amour que le monde change.

Ce sera par amour pour notre planète et pour nos proches que la société nouvelle va se construire.

Et c'est dans ce nouveau monde qu'une nouvelle forme de punition se construira, en concordance avec ce qu'on sait déjà : c'est en prenant soin des punis que nous réparons le dommage et les endommagés et pas en s'éloignant d'eux.

Créons un contexte pénitentiaire qui facilite la rencontre. Un ultime remède à l'échelle humaine. Une détention qui n'éloigne pas, mais qui rapproche.

Et si l'on veut vous faire peur avec la sécurité : rien n'est plus sûr que de connaître le puni. Finissons la politique pénitentiaire de l'autruche, qui libère chaque jour des détenus qu'on a pas appris à connaître.

Ce n'est pas avec la peur que nous construisons une société.

Mon approche du problème de la surpopulation dépasse les discussions sur la quantité, la capacité, la loi ou la procédure. Elle souligne l'importance de la qualité. Nous devons construire une exécution de la peine privative de liberté en conformité avec les valeurs d'une société qui est en train de se construire. Afin de recourir de nouveau à une punition qui nous semble équitable, parce qu'elle soutient une société plus juste.

Quand nous réaliserons l'importance de cette réforme, nous trouverons la volonté d'y investir, au lieu de continuer à consacrer de l'argent à un système qui n'est pas satisfaisant, et par conséquent sur-appliqué.

La Maison de détention, comme idée, comme image, aide à construire cette nouvelle société. Elle nous aidera à faire la transition dans laquelle nous sommes déjà entrés et qui veut libérer l'être humain d'un système le rendant esclave d'une croissance financière. Elle nous aidera à créer une société solidaire, qui rapproche les êtres humains et les réunit, aussi et peut-être surtout, quand ils sont punis. Ne sous-estimez jamais la force de l'image de la peine la plus élevée.

La guillotine était le symbole de sa société, comme la prison est le symbole de notre société monopolisé par le capital. Il est presque impossible d'évoluer vers une nouvelle société sans que la peine la plus élevée change de forme.

Le paradigme de la Maison de détention constitue un instrument pour un nouveau monde.

Hans Claus